

IMPORTANT SUCCÈS DE NOS TROUPES A LA COTE 304

# EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.437. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Mercredi  
18  
JUILLET  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B' des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88  
« PIERRE LAFITTE, FONDATEUR »

## LES POSITIONS DES MARINS ALLEMANDS DANS LES DUNES DES FLANDRES



ABRIS FAITS DE SACS DE SABLE DEVANT NIEUPORT ET GROSSE PIERCE DE MARINE INSTALLÉE SUR LA COTE AU POINT DE LA DERNIÈRE ATTAQUE

L'attaque dirigée par le prince Ruprecht dans les Flandres, entre la mer et Lom-  
baertzyde, paraît avoir eu un caractère plus politique que militaire. En raison de la  
situation troublée qui règne en Allemagne, nos ennemis auraient bien voulu annoncer  
un gros succès. Les soldats alliés se sont chargés de rogner les ailes à cette victoire. Un  
violent bombardement avait préparé l'attaque. Les Allemands ont accumulé les pièces  
d'artillerie sur ce front. Ce sont des canons de marine et des marins qui le défendent.



## LE REICHSTAG VA-T-IL LAISSER LA PAROLE A HINDENBURG ET C<sup>ie</sup> ?

Hindenburg et Ludendorff ont pris la parole. Le Reichstag la leur laissera-t-il ? Le parti militaire a voulu imposer sa volonté et sa politique. Le Reichstag va-t-il abdiquer devant lui ?

Si, demain, après la déclaration du nouveau chancelier, le Reichstag votait les crédits de guerre et se laissait ensuite ajourner, le rôle régénératrice pour lequel on comptait sur lui aurait été bref. Il serait prouvé qu'en Allemagne quelques généraux n'ont qu'à parler pour réduire l'assemblée au silence.

Les partis moyens, il y a moins d'une semaine, paraissaient les maîtres de la situation. Ils étaient sur le point de faire voter une motion sur la paix sans annexions ni indemnités. On leur attribuait déjà des portefeuilles ministériels et l'on voyait, de toutes parts, l'Allemagne évoluant vers le régime parlementaire. Les députés allemands, qui n'étaient rien, allaient pouvoir devenir tout.

L'intervention de Hindenburg coupe court à la « nouvelle orientation » et déplace l'équilibre des influences. Autant qu'on en peut juger à divers symptômes, le nouveau chancelier va chercher, tant sur les réformes intérieures que sur la paix, des formules de conciliation qui, sous l'enveloppe des mots, tiennent les choses. Le Reichstag sera-t-il dupe du prétendu compromis avec la droite que le Dr Michaelis, pour ses débuts, paraît chargé de faire réussir ?

En ce cas, jamais assemblée allemande n'aurait donné un tel exemple de passivité ni mieux montré que toute l'autorité, en Allemagne, reste dans les mains des Hohenzollern et des militaires. — J. B.

BERNE, 17 juillet (dépeche particulière). — La séance plénière que tiendra jeudi le Reichstag, et au cours de laquelle le nouveau chancelier exposera son programme, ne sera vraisemblablement pas précédée d'une séance de commission. Le chancelier désirerait faire voter les crédits de guerre. Il ne pourra éviter la discussion de la motion sur la paix.

En ce qui concerne cette motion, on apprend que les négociations continuent entre les chefs des partis et Hindenburg, qui, avec des pansements, estime inacceptable la formule adoptée par la majorité du Reichstag, telle que les journaux l'ont publiée. Au cours d'une conférence, tenue le 16, le maréchal, soutenu par Ludendorff, a exprimé sa désapprobation au sujet de la rédaction du dernier paragraphe, qui, dit-il, peut porter à des malentendus.

Est-ce la pression d'Hindenburg qu'il faut attribuer à la nouvelle version de cette motion, que publient ce matin les journaux allemands, et que voici :

Le Reichstag s'efforce d'obtenir la paix par un accord et par la conciliation durable des peuples. Cette paix est incompatible avec l'expansion territoriale par la force et les oppressions politiques, économiques ou juridiques.

Le Reichstag repousse aussi tous les plans ayant pour objet l'isolement économique et les initiatives internationales après la guerre.

La liberté des mers doit être assurée. Seule, une paix économique préparera le terrain pour des relations pacifiques entre les nations.

Le Reichstag fera d'énormes efforts pour la création de tribunaux internationaux. Tant que les gouvernements ennemis n'accepteront pas ce genre de paix, tant qu'ils menaceront l'Allemagne et ses alliés de conquêtes et d'oppression, le peuple allemand, restant uni comme un seul homme, résistera avec fermeté et continuera à lutter jusqu'à ce qu'il ait assuré, à lui et à ses alliés, le droit de vivre et de se développer. Dans son union, le peuple allemand est indomptable. Le Reichstag sait qu'il ne fait qu'un avec les soldats qui, dans des combats héroïques, protègent la patrie.

Ainsi qu'on le voit, la loi a été modifiée : cette concession de la majorité suffira-t-elle à rallier les ambassadeurs ?

Le chancelier a l'intention, aussitôt après le vote, d'ajourner le Reichstag au milieu de septembre.

## NOS TROUPES EMPORTENT DE HAUTE LUTTE DEUX LIGNES DE TRANCHÉES ALLEMANDES SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE

Les Allemands ont de nouveau tenté de nous reprendre les positions que nous leur avons enlevées le matin du 14 juillet sur la pente nord-est du mont du Téton. Leur attaque, complètement brisée par nos tirs de barrage, a refuté en désordre et laissé de nombreux morts sur le terrain. Cette obstination est malheureuse, mais elle s'explique. L'ennemi vient en effet de perdre, en cet endroit et à l'ouest du mont Haut, les derniers observatoires terrestres qu'il gardait au plateau de Moronvilliers ; or, ces observatoires devaient le guider en une offensive de grand style qu'il préméditait et pour laquelle il avait déjà massé des forces importantes d'artillerie, ainsi que trois divisions d'infanterie. En le privant de la vue, nous l'avons mis dans l'impossibilité d'exécuter son dessein.

Il est possible que l'opération tentée par les Allemands, le 28 et le 29 juin, sur la rive gauche de la Meuse, ait eu également, dans leur pensée, un caractère préventif. Il s'agissait, on s'en souvient, de faire tomber l'ensemble de nos positions de la cote 304 par deux attaques convergentes, qui, dirigées l'une par l'ouest, l'autre par l'est, devaient se rejoindre dans la dépression d'Esnes.

Le premier jour, l'ennemi réussissait à progresser à l'ouest, mais échouait à l'est. Le lendemain, il obtenait un meilleur résultat à l'est, entre la cote 304 et le Mort-Homme, mais perdait de l'autre côté une partie du terrain gagné la veille. La situation était restée stationnaire depuis lors, mais, hier matin, nous avons repris, par une action vigoureuse, tous les éléments de tranchées où les Allemands se maintenaient encore, tant à l'est de la cote 304, le long de la route de Bethincourt, qu'à l'ouest, près de la route de Malancourt. Surpris par l'irrésistible élan de nos troupes, les Allemands leur ont laissé 425 prisonniers. Poursuivant notre avantage, nous avons enlevé la première et la deuxième ligne de la position allemande sur une

étendue de 2.500 mètres, de part et d'autre de la route de Malancourt. Ce succès nous rend, sur la rive gauche de la Meuse, toute la liberté de nos mouvements.

Sur le front britannique, on ne signale qu'une nouvelle avance de nos alliés vers Warneton et des rencontres de patrouilles près de Nieupoort. Mais la canonnade reste intense sur toute la ligne.

Jean VILLARS.

### Les pertes allemandes pendant mai 1917

Les listes de pertes de l'armée allemande publiées dans le mois de juin 1917, listes qui se rapportent aux pertes du mois de mai, portent les chiffres suivants :

Tués, 37.419 ;  
Blessés, 90.230 ;  
Disparus, 44.281 ;  
Total : 171.930.

Ces chiffres, qui, comme tous les chiffres publiés antérieurement, restent bien au-dessous de la réalité, portent le total des pertes avouées par les Allemands depuis le début de la guerre aux valeurs suivantes :

Tués, 1.130.795 ;  
Blessés, 2.832.192 ;  
Disparus, 680.581 ;  
Total : 4.643.568.

Il est à remarquer que les chiffres de pertes allemandes publiés en juin sont de beaucoup plus élevés que ceux des mois précédents de l'année 1917, qui étaient :

Liste de janvier, 82.961 ;  
Liste de février, 72.897 ;  
Liste de mars, 70.309 ;  
Liste d'avril, 52.089 ;  
Liste de mai, 171.930.

Cette augmentation, qui commence avec les pertes d'avril, publiées en mai, s'accroît considérablement avec les pertes de mai, publiées en juin. C'est la conséquence de l'offensive franco-britannique d'avril et des combats meurtriers pour l'ennemi, qui l'ont suivie.

Les jeunes classes figurent dans les listes pour les proportions suivantes :  
Classe 1917, 22.334, soit 13,01 0/0 ;  
Classe 1918, 4.215, soit 2,4 0/0 ;  
Classe 1919 (jeunes volontaires), 211, soit 0,1 0/0.

### Les Russes ont dû abandonner Kalusz

Au sud du Dniester, les combats continuent pour le passage de la Lomniz. Sous la pression de fortes attaques venues des bandes qui dominent Kalusz au nord-ouest, entre la Sika et le Kropivnik, et menées par d'importants renforts de troupes allemandes, les Russes ont évacué la ville, qui se trouvait en saillant dans les lignes ennemies, et repassé sans encombre sur la rive droite de la Lomniz. Plus au sud, ils gardent toutes leurs positions, le long de la rivière, malgré des contre-attaques acharnées. Le village de Novitz, que l'ennemi avait reconquis, a été repris par une vigoureuse attaque où des régiments de cavalerie du Daghestan se sont distingués. Plus au sud, le village de Ldziany a passé à plusieurs reprises de main en main et se trouve actuellement partagé entre les deux adversaires. Les Autrichiens à l'ouest, les Russes à l'est. Entre Ldziany et Krasna, l'offensive des Russes continue avec une grande énergie. Autrichiens et Allemands animent en hâte, pour conjurer le danger qui menace Roznato et Dolina, toutes les forces dont ils peuvent disposer. La troisième armée autrichienne n'avait eu réserve qu'une demi-division de landwehr. C'est donc sur d'autres secteurs du front, peut-être même sur d'autres fronts, que les unités jetées dans la bataille doivent être prélevées. L'avenir montrera si l'ennemi n'aura pas à se repentir de s'être engagé à fond au sud du Dniester.

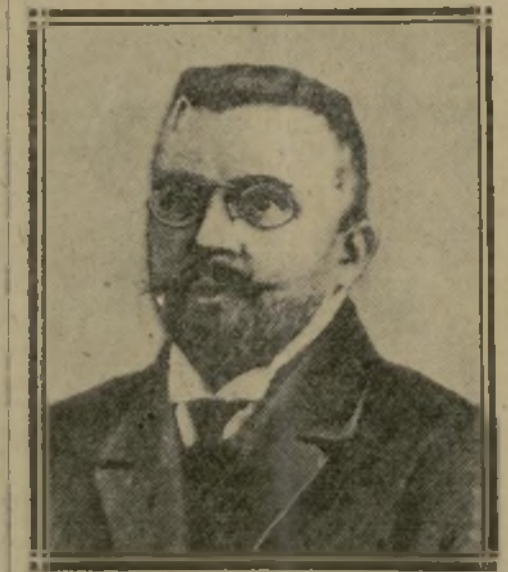
### Un nouveau raid aérien sur Essen

LONDRES, 17 juillet. — On mande d'Amsterdam qu'un raid aérien aurait été exécuté sur Essen durant la nuit de samedi à dimanche.

Des explosions furent entendues dans la direction de la ville.

### Von Seidler n'est pas opposé aux réformes

VIENNE, 17 juillet. — On mande de Vienne qu'à la commission de réforme constitutionnelle de la Chambre des seigneurs M. von Seidler, président du Conseil, a la demande d'orateurs appartenant à diffé-



M. SEIDLER

premier ministre autrichien, qui vient de prononcer un important discours au cours de la première séance de la commission constituée en vue d'élaborer le projet des réformes constitutionnelles.

En fait, a promis de réunir les matières dont il dispose au sujet de la réforme et de les mettre à la disposition de la commission.

Cette commission a renvoyé la question à une sous-commission composée de douze membres.

### Un aveu allemand au sujet de l'Alsace

Voici comment s'exprime la *Köln Zeitung* (juin 1917) au sujet des résultats obtenus par la germanisation de l'Alsace-Lorraine :

Les milieux compétents de l'empire allemand croient pouvoir se vanter, grâce à la réunion sous forme de terre d'empire, et plus tard comme État confédéré, une contrée composée de deux milieux disparates, n'ayant de commun que leur arrogance à braver les aspirations de l'empire.

Cette confiance s'est aussitôt démentie : les Allemands s'attachent solidement et opiniâtement aux affinités françaises vigoureusement développées chez eux, en partie grâce à leur langue maternelle ; quant aux Alsaciens, ils offrent le spectacle d'un mélange de la souche allemande, élevée dans la grande tradition et le caractère jusqu'à la moelle par l'atmosphère française ; on ne peut les repousser entièrement, ni par la bande, ni par la force.

## M. PAUL PAINLEVÉ A PASSÉ AUX TRANCHÉES DE CRAONNE UNE NUIT TRÈS MOUVEMENTÉE

Un bref et modeste communiqué d'agence annonçait hier la visite au front de M. Painlevé, ministre de la Guerre.

Nous eûmes vent à Excelsior que cette visite dont il était si succinctement rendu compte avait été cependant moins banale qu'on ne voulait bien le dire. Il s'agissait, en effet, d'une innovation, d'une manière de record qui méritait d'être signalée, car c'était la première fois qu'un ministre en exercice se trouvait dans les tranchées, et cela pendant une action importante.

Le colonel commandant Heibronner, officier d'ordonnance du ministre, qui l'accompagnait dans cette visite, a bien voulu nous raconter les péripéties, que M. Painlevé, par modestie, cherchait à nous cacher.

Le voyage avait commencé, nous dit l'officier d'ordonnance, sous la forme banale et officielle : réception par le général Franchet d'Espèrey, remise de décorations dans les cantonnements, etc. Nous remarquâmes seulement la façon très minutieuse dont le ministre de la Guerre voulut s'assurer par lui-même de l'installation et du bien-être des soldats.

« Vers le soir, quand nous supposions la journée finie, nous vîmes arriver le général Nyssens, qui nous annonça que nous partirions, non vers Paris, mais vers Craonne. Or, lisiez le communiqué du 16 au matin, et vous y verrez : Un combat très violent s'est engagé, qui n'a duré toute la nuit, avec des alternances d'avance et de recul. »

« Ce combat, qui passa presque inaperçu pour les gens de l'arrière, fut cependant sérieux. On aurait dit que les Allemands se mettaient en frais pour permettre au ministre de voir les choses de près, ainsi que c'était son dessein. »

« Toute la nuit, nous la passâmes dans la tranchée, au grand étonnement des soldats, qui ne pouvaient pas croire que c'était réellement le ministre de la Guerre qui se trouvait là, au milieu d'eux. »

« Plus souvent, blaguant un poilu, ancien postier révoqué, mais excellent soldat, plus souvent qu'il ne viendrait par ici le ministre... C'est trop mauvais pour une grosse légende... C'est pas le vrai ! »

« Il faut bien que cet incrédule se rende à l'évidence quand il vit M. Painlevé venir à lui, l'interroger, se faire présenter chaque chef de section et assister enfin aux moindres détails de la relève. »

« Et pendant ce temps, je vous affirme — et je m'y connais un peu — je vous affirme que nous échappâmes un petit bombardement genre Verdun. »

« Quel superbe feu d'artifice ! » disait tranquillement M. Painlevé.

« Après quelques heures de repos dans le confort de commandement, le ministre assista à un raideux lever de soleil sur la plaine de Craonne et la cathédrale lointaine, puis soudain voici une attaque qui se déclenche. »

« C'est la première fois, dit le ministre, que je vois les Allemands faire preuve d'impétuosité. »

« Et ce fut une belle attaque, repoussée brillamment par nos admirables soldats sous les yeux du ministre, qui put admirer leur calme et leur entraînement. »

« Ce ne fut pas encore tout. En partant le soir pour le secteur de Laffaux, nous fûmes repérés par des avions ennemis et on nous bombarde « en cadence », comme on dit en style militaire. »

« Inutile de vous dire avec quelle tranquillité de vieilles habitudes le ministre a subi cette épreuve. Son attitude a produit sur les soldats le meilleur effet. Le précédent est effacé : il sera suivi, j'en suis sûr. »

« Au retour nous avons passé par le secteur de Noyon, et je tiens à vous signaler notre étonnement en découvrant, sur ces emplacements que j'avais laissés dévastés il y a deux mois à peine, des bâtiments reconstruits, des maisons de briques toutes neuves et des jardins potagers en pleine production. C'est encore à nos braves troupes que l'on doit ce tour de force, cette fantasmagorie qui tient du Châlelet. »

« En résumé, conclut le commandant, voyage très réussi, le ministre épanché. »

— Et vous ? — Nous aussi... après. — JULIEN CHANCEL.

**ECOLE** Boulevard Pasteur, 19 **PIGIER**  
Rue de Rivoli, 53  
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

## M. DATO SE DIT SUR DE POUVOIR MAINTENIR L'ORDRE A BARCELONE

La convocation de la réunion extraordinaire parlementaire de Barcelone est maintenue pour demain. De son côté, M. Dato semble toujours résolu à ne pas tolérer une manifestation dont il a dénoncé le caractère illégal et même factieux. Des forces de police et des forces militaires importantes ont été concentrées à Barcelone, où des navires de guerre ont même été envoyés. Le gouvernement ne recule donc pas devant la possibilité d'un conflit qu'il ne paraît pas craindre.

Si l'armée exécute les ordres qu'elle aura reçus de Madrid, tout se passera bien, en effet. Or, M. Dato se dit sûr de l'armée. L'événement nous apprendra si sa confiance et son optimisme étaient justifiés.

Le gouvernement de Madrid compte sur le fait que le mouvement de Barcelone a pris un caractère autonomiste et particulariste dont l'effet doit être de ranger l'ensemble du peuple espagnol autour du pouvoir central. D'autre part, certains éléments catalanistes, conservateurs ou modérés, semblent effrayés de voir des radicaux et même des anarchistes prendre la tête du mouvement. De ce fait, des troubles sont donc à redouter, et l'affaire de Barcelone recèle encore une grosse part d'inconnu.

### M. de Romanonès quitte Madrid

MADRID, 17 juillet. — Le comte de Romanonès quitte Madrid dans la soirée en automobile pour se rendre à Oyarzun, près de Saint-Sébastien, où il a l'intention de passer l'été.

### Constantin dans son exil reste amer et ironique

Le *Secolo* nous donne des nouvelles de l'ex-roi Constantin et de sa famille. De l'enquête qu'a faite à San Moritz un de ses collaborateurs, il résulte que le ménage royal même une vie assez retirée.

Lui, silencieux, rude, le teint bilieux, affecte l'attitude d'un philosophe qui contemple stoïquement les choses de ce monde. Il affirme à ceux qui l'approchent qu'il ne se considère pas comme un roi en exil, mais comme un roi en vacances. Son caractère, quant à l'arrogance, n'a point changé. Jadis, alors qu'il était diadoque et que M. Venizelos l'envoyait faire une cure de sagesse en France, il adoptait cette devise : « Qui vivra verra ». Il ne s'en est pas départi. Il croit encore en son étoile.

Ses ironies ont le don de plonger son épouse en d'épouvantables colères. Sophie de Hohenzollern ne veut pas se soumettre à sa nouvelle condition. Elle est irritée, d'une nervosité excessive. Elle hausse la voix, pousse des cris gutturaux, pleure. Elle fait pleurer ses enfants, auxquels elle rend la vie insupportable. Seul le prince héritier a ses tendresses et ses indulgences. Il porte tous ses espoirs. Elle méprise son mari, mais compte sur ce fils pour restaurer la monarchie grecque.

### Les espions de Lugano

LAUSANNE, 17 juillet. — La *Gazette de Lausanne* publie l'information suivante, de son correspondant de Bellinzona :

« Plusieurs des journalistes allemands et autrichiens arrêtés à Locarno et à Lugano ont été remis en liberté après interrogatoire. »

« Le prêtre Guntler, qui avait été à Zurich, a été ramené à Lugano, et après une perquisition à son domicile il a été relâché. »

« D'autres perquisitions ont été opérées, entre autres chez M. Kappenberger, correspondant de la *Gazette de Cologne*. »

« On affirme que les fautes découvertes à la charge de ces personnages sont étonnantes et qu'on se trouve en présence d'une grosse affaire d'espionnage dont le centre était à Locarno et les ramifications à Lugano, Lucerne et Zurich. »

D'autre part, on apprend que parmi les inculpés figure un certain Strasskrabad, qui faisait à Lugano figure d'apôtre du végétarisme.

## La Maison royale d'Angleterre a pris le nom de Windsor

LONDRES, 17 juillet. — Le roi avait convoqué pour aujourd'hui le conseil privé, afin de le consulter sur son intention de changer le nom de la maison royale. On sait que pendant près de deux siècles la famille royale d'Angleterre a porté le nom de Maison de Hanovre. A l'avènement d'Edouard VII, elle prit le nom de Saxe-Cobourg et Gotha, du titre que portait le prince Albert, époux de la reine Victoria. C'est ce nom qu'en raison de son origine allemande le roi désirait déposséder.

La séance du Conseil privé fut la plus importante qui ait été tenue depuis la couronnement : le duc de Connaught, l'archevêque de Canterbury, le lord-chancelier, le premier ministre, le lord-président, le comte de Bessborough, MM. Balfour, Asquith, André Fisher, pour l'Autriche, ainsi que MM. Bar-

nes, le général Smuts et M. Schreiner, haut commissaire de l'Afrique du Sud, étaient présents.

A l'issue de la séance, on a appris que le roi avait adopté pour lui et sa famille le nom de Windsor.

Le château de Windsor, à 35 kilomètres de Londres, est l'antique résidence des rois d'Angleterre.

Le château, dont les premiers bâtiments furent élevés par Guillaume le Conquérant, est aujourd'hui un magnifique assemblage de toutes les époques de l'architecture britannique, de sorte qu'on peut dire qu'il résume l'histoire de la nation avec laquelle il a grandi. Edouard III l'embellit considérablement, la reine Elisabeth l'agrandit, et, enfin, George III le restaura complètement. Plusieurs souverains d'Angleterre ont enseveli dans le chapelle de Saint-George, ainsi que dans celle de Beaufort, toutes les deux attenantes au château.



LE CHATEAU DE WINDSOR

## TROIS MINISTRES RUSSES DONNENT LEUR DÉMISSION

Ils étaient en désaccord avec leurs collègues sur la question des droits à accorder à l'Ukraine.

PÉTROGRAD, 17 juillet. — MM. Chingaref, ministre des Finances ; Mandoulov, ministre de l'Instruction publique ; le prince Schakowsky, ministre de l'Assistance publique, ont donné leur démission.

M. Prokopyevitch est nommé ministre du Commerce et de l'Industrie, et M. Tchermakoff, ministre de l'Instruction publique.

Les ministres démissionnaires appartenaient au parti cadet.

Le désaccord était déjà latent depuis quelque temps entre ces ministres et leurs collègues du cabinet. Aussi leur démission

avait-elle été annoncée à plusieurs reprises, ces derniers jours. Notamment celle de M. Mandoulov, dont l'action au ministère de l'Instruction publique était l'objet d'attaques de plus en plus vives de la part du Comité du Conseil des députés des ouvriers et soldats et du Comité des paysans.

La crise qui a éclaté aujourd'hui marque qu'un divorce était devenu inévitable. Elle a été produite sur la question d'unité nationale et sur les droits que le gouvernement provisoire croit pouvoir accorder à l'Ukraine et que les cadets n'approuvaient pas.



M. MANDOULOV

M. CHINGAREF

M. SCHAKOWSKY



# LA CHAMBRE A DISCUTE, HIER, L'IMPOT SUR LES BENEFICES INDUSTRIELS ET COMMERCIAUX

La Chambre a voté hier les articles 2 à 6 du projet portant établissement d'un impôt régalien sur les revenus.

Les articles établissent une taxe annuelle sur les bénéfices des professions industrielles et commerciales réalisées pendant l'année précédente ou la période de douze mois dont les résultats auront servi à l'établissement du dernier bilan.

La taxe portera sur le bénéfice net, après déduction de toutes charges, y compris la valeur locative des immeubles et les amortissements généralement admis.

1° Des sociétés dont les bilans sont obligatoirement communiqués à l'administration de l'enregistrement.

2° Des contribuables qui auront déjà déclaré le chiffre de leurs bénéfices réels en vue de l'application de l'impôt sur les bénéfices de guerre.

3° Des personnes ou sociétés qui auront à remettre, avant le 1<sup>er</sup> avril de chaque année, au contrôleur des contributions directes, un résumé de leur compte de profits et pertes de l'année précédente en prenant l'engagement de fournir toutes justifications nécessaires.

Le contrôleur enlèvera les intéressés qui demanderont à fournir des explications orales, ou lorsque cette audition lui paraîtra utile.

A défaut des communications que nous venons d'indiquer, le bénéfice net sera évalué en appliquant au chiffre d'affaires des coefficients appropriés, déterminés par une commission et révisables tous les trois ans.

La discussion, à l'article 2, d'un amendement de M. Marc Réville, portant rétablissement de la taxe civile qui figurait dans le projet primitif de la commission, fournit à M. Caillaux, qui, depuis plusieurs années, n'avait plus paru à la tribune, l'occasion d'une rentrée discrète, mais avantageuse.

Sur ce terrain de la réforme fiscale qu'il connaît admirablement, l'ancien ministre des Finances était particulièrement à son aise.

Très nettement, M. Caillaux prit position contre la taxe civile, s'efforçant d'en démontrer l'injustice.

Sans doute, dit-il, elle ferait rentrer des sommes importantes dans les caisses du Trésor. Mais le nouvel impôt se soldera par des excédents, si nous en croyons M. le rapporteur.

Il ne faudrait point laisser s'établir une légende, interrompit M. Raoul Peret. Le gouvernement vient de nous faire savoir que le projet n'est plus en équilibre depuis l'adoption d'un amendement de M. Landry sur les charges de famille. Est-il exact qu'il y ait maintenant à combler un trou de 21 millions ?

28 millions exactement, précisa M. Albert Métin.

Quand on change aussi profondément un système d'impôts, fit observer M. Caillaux, il est presque impossible de prévoir, à 20 ou 25 millions près, quel en sera le rendement réel.

Selon l'ancien ministre des Finances, les représentants de l'administration ne pourraient faire rentrer les 50 millions attendus de la taxe civile.

Il n'y a pas de taxe qui comportera plus de difficultés et de frais dans le recouvrement, dit-il à M. Marc Réville. Si vous voulez aller jusqu'au bout des commandements, chaque poursuite représentera une somme de plus de six francs supérieure à la moyenne de votre impôt.

M. Caillaux s'éleva, d'ailleurs, contre les petits impôts qui, entourés d'un large formalisme administratif, entraînent des créations d'emplois nouveaux et déterminent le maximum de rendement. Il annonça, en passant, son intention de combattre l'impôt régalien sur les successions, prévu dans le nouveau projet gouvernemental.

M. Marc Réville retira finalement sa proposition.

M. Vincent Auriol reprit ensuite, par amendement, le système de la déclaration obligatoire voté par la Chambre en 1909, l'opposant aux coefficients sur le chiffre d'affaires dont l'établissement aura, selon lui, pour résultat d'effrayer les petits commerçants.

Soutenu par M. Louis Dubois, l'amendement fut combattu par M. Joseph Thierry, ministre des Finances, qui montra l'insuffisance d'une déclaration sans contrôle et sans sanction possible, puis par le président du Conseil qui présenta le texte de la commission comme une transaction acceptable.

Quand des hommes attachés avant moi à la réforme, comme M. Caillaux et M. René Renoult, ont pensé qu'ils pouvaient offrir cette transaction, dit M. Ribot, j'ai cru que je pouvais la proposer au Sénat. Et ce système du coefficient est préférable, au point de vue fiscal, à celui qui reprend aujourd'hui M. Auriol, car vous n'allez pas jusqu'au bout, vous ne donnez pas à l'administration le moyen de contrôler la déclaration.

M. Caillaux intervint encore :

Nous aurions de longs jours devant nous, dit-il, je volerais avec M. Auriol la déclaration contrôlée. Mais la nécessité d'appliquer, l'état de fait qui résulte de l'insuffisance actuelle de la comptabilité commerciale, font que je me tourne vers mes amis politiques pour leur demander de voter la transaction qui nous est proposée.

Nous aurons peut-être demain, nous, parti républicain, à répondre au reproche de n'avoir pas exécuté certaines dépenses ; nous n'oublierons alors que nous avions proposé les recettes qui devaient les couvrir.

L'amendement de M. Auriol fut repoussé par 359 voix contre 94. La Chambre vota dès lors, avec le texte de la commission, les articles que nous indiquons plus haut.

Elle continue aujourd'hui.

A l'ouverture, la Chambre avait adopté une proposition de M. Edouard Ignace ayant pour objet d'étendre les pouvoirs des juges d'instruction en matière d'accaparement et de spéculation illicite et une proposition de résolution de M. Lévasseur invitant le gouvernement à prendre les mesures nécessaires pour réprimer la spéculation sur les colons.

Léopold BLOND.

**EVIAN** Contient **CACHAT** Rhumatisants Eau de Régime par excellence

# 5 HEURES DU MATIN DERNIERE HEURE 5 HEURES DU MATIN

## La crise russe et la question de l'Ukraine

PETROGRAD, 17 juillet. — Les premières difficultés avaient éclaté au sein du gouvernement sur les questions de l'Ukraine, au moment de désigner la commission gouvernementale chargée de négocier avec les représentants de l'Ukraine à Kiev un modus vivendi.

On se souvient qu'en remplacement de cette commission le gouvernement avait délégué les ministres MM. Teretschenko et Tsereteli.

Ceux-ci ont rendu compte hier au conseil du résultat de leur mission. Ils ont communiqué les termes de l'accord intervenu entre eux et les représentants ukrainiens.

Les ministres cadets ont alors fait remarquer, s'il faut en croire la Gazette de la Bourse, que MM. Teretschenko et Tsereteli n'avaient pas de pleins pouvoirs pour passer un accord définitif, mais seulement pour établir les bases d'un accord qu'il appartenait au gouvernement de fixer en dernier ressort.

Les ministres cadets ont critiqué ensuite le fond même de cet accord, considérant qu'il porte atteinte à l'autorité du gouvernement provisoire en Ukraine, ne définit pas les régions qui appartiendront à l'Ukraine et ne fixe pas d'une manière précise l'administration de l'Ukraine, enfin que le secrétaire qui est constitué n'est responsable que devant la Rada ukrainienne, et non devant le gouvernement provisoire, et que l'Ukraine reçoit ainsi un statut qu'il appartient seulement à la Constituante de lui donner, toutes choses pour lesquelles les ministres cadets jugent l'accord inacceptable.

Après la défense qu'ont faite MM. Teretschenko et Tsereteli de leur négociation, le conseil des ministres a approuvé dans l'ensemble, sans modification, le texte de l'accord.

Les ministres cadets ont alors déclaré qu'ils considéraient ne plus pouvoir rester dans le gouvernement et ont quitté la salle des séances.

Le prince Lvoff, président du Conseil, a déclaré aux journalistes qu'il espérait que les ministres cadets reviendraient sur leur décision, mais qu'en tout cas il se proposait de reconstituer le ministère sur les bases d'une collaboration de tous les partis, comme précédemment, en non pas par la socialisation du cabinet.

**M. Noulens est arrivé à Petrograd**

PETROGRAD, 17 juillet. — M. Noulens, ambassadeur de France, accompagné du colonel Caillaud, est arrivé à Petrograd.

**Le nouveau ministre de la Marine italienne**

ROME, 17 juillet. — On annonce que l'amiral Delbugno vient d'être nommé ministre de la Marine, en remplacement de M. A. Trauzg, démissionnaire.

## ON VOIT DÉJÀ SE DÉSAGRÉGER LE BLOC DES PARTISANS DE LA MOTION ERZBERGER

BALE, 17 juillet. — Il est intéressant de noter le revirement d'opinion qui paraît se dessiner au sujet de l'opportunité d'un vote sur la motion de paix, tel qu'il avait été envisagé jusqu'à maintenant. Il semble que la défection des nationaux-libéraux, l'attitude toujours obscure d'une partie du centre et, sans doute aussi, l'intervention du comte de Helfing, aient beaucoup fait perdre de leur assurance aux députés qui voulaient faire du vote de la motion l'inspiration par M. Erzberger une manifestation imposante.

Les efforts de Hindenburg et de Ludendorff, se combinant avec ceux du nouveau chancelier, ont rendu vraisemblablement à court terme la session qui se dessinait et à dissuader les députés les plus dociles de cette manifestation en leur faisant ressortir qu'elle risquait d'être doublement dangereuse aux yeux de l'étranger, qui l'interpréterait certainement comme un signe de faiblesse, et, au point de vue intérieur, en accusant la rupture de l'union sacrée, puisqu'elle reviendrait certainement contre elle une forte minorité.

AMSTERDAM, 17 juillet. — On mande de Berlin que le parti national-libéral du grand-duché de Hesse vient de voter une motion pour inviter ses représentants au Reichstag à rejeter la formule de paix proposée par M. Erzberger, leader du centre catholique, et par M. Scheidemann, chef des majoritaires allemands.

Des manifestations analogues sont signalées dans tout l'Empire. Elles prouvent que les nationaux-libéraux sont absolument décidés à se séparer de l'ancienne majorité.

**M. de Bethmann-Hollweg était d'accord avec l'Autriche**

LONDRES, 17 juillet. — Selon des renseignements reçus d'Amsterdam par l'agence

Terrible incendie dans un port norvégien

LONDRES, 17 juillet. — Une information de Trondhjem (Norvège) annonce qu'hier, vers midi, un important incendie s'est déclaré dans un dépôt de marchandises britanniques destinées à la Russie.

Le sinistre a détruit pour plusieurs millions de krona.

De grandes quantités de grains, fourrages et pétrole ont été consumés.

De violentes explosions ont été entendues. Toutes les constructions du port ont été détruites.

L'opinion se répand que ce sinistre est dû à des espions, car le feu a été allumé à quatre endroits.

Quand l'incendie se déclara, de nombreux navires norvégiens, deux anglais et un allemand se trouvaient dans le port ; un vapeur norvégien chargé de pétrole a sauté.

## Le prince Eitel cambriolait nos châteaux

On télégraphie du front français à l'agence

Le prince Eitel, on le sait, est le fils de Guillaume II, le chancelier allemand, pendant de longues années.

C'est bien simple : il n'en reste absolument rien. Le prince a été saisi à l'entrée du sol, pour faire disparaître sans doute la trace des vols ; le second, que l'on n'a pas eu le temps de faire sauter, est venu comme un appariement à l'autre. Tous les meubles de prix, les objets précieux, les bibelots de valeur, les œuvres d'art, les tableaux de maîtres, tout a été enlevé.

Durant de longs jours, ainsi qu'en attestent tous les habitants de la région et notamment le ménage Bondel, fermiers du château d'Avroncourt, que l'on pu constater de nombreuses charrettes de démenagement ont stationné devant les châteaux. Avec soin, des équipes de cambrioleurs, sous la conduite éclairée du prince, emportaient, emballaient, emballaient, et ils ont tout emporté. Pour être cependant strictement exact, il convient de dire que, de tout le mobilier des deux châteaux qui garnissaient ces vastes bâtisses, il reste quelques vestiges. M. Dubois, propriétaire du château Le Frelon, nous les montre, livres, séries, sacs, les tiennent dans une petite pièce de quatre mètres carrés. Le reste orne les demeures impériales allemandes.

Le courage du prince voleur n'était pas à la hauteur de ses capacités de débroussailler. Fort inquiet des quelques bombes que nos aviateurs avaient laissé choir sur son entourage princier, il habitait tantôt un château, tantôt l'autre. Bien que ces châteaux fussent « camouflés », complètement dissimulés sous une épaisse couche de feuillages et de branches rapportées sur les toitures et sur les murs, jamais il n'osait y coucher. Il s'était fait construire, pour la nuit, de profonds abris, cimentés, bétonnés, capitonnés, dans lesquels lui ou descendre, à une douzaine de mètres sous terre. On y accédait par de larges escaliers en ciment, semblables à une descente de métro.

Rappelons que les propriétaires des deux châteaux ont déposé entre les mains du procureur de la République de Compiègne, une plainte pour vol contre le prince Eitel et autres.

L'affaire suit son cours.

**Démision du président de la république chinoise**

LONDRES, 17 juillet. — On mande de Pékin :

Touan-Chi-Jui a accepté le poste de premier ministre et le ministère de la Guerre.

Li-Yuen-long, qui a annoncé son inten-

tion de renoncer à la présidence, se trouve actuellement en traitement à l'hôpital français ; cependant sa décision n'est pas tant due à sa maladie qu'à la suite d'un incident dramatique qui s'est produit à sa résidence.

A cinq heures du matin, un de ses gardes, saisi de folie soudaine, a tué un colonel et deux soldats, blessé un capitaine et un soldat, et, prenant le revolver d'un de ses victimes, il s'est mis à tirer plusieurs coups de feu.

**Bons de la Défense nationale**

Tout Français a, dans les circonstances actuelles, le devoir absolu d'économiser et de mettre ses économies au service de la Nation. Les Bons de la Défense nationale lui en donnent le moyen ; ils n'immobilisent les capitaux engagés que pour peu de temps et rapportent un intérêt très avantageux.

Voici à quel prix on peut les obtenir :

**PRIX NET DES BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE (INTÉRÊT DÉDUIT)**

MONTANT DES BONS

SOMME A PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS

3 MOIS 6 MOIS 1 AN

100 99 97 95

500 495 487 475

1.000 990 975 950

10.000 9.900 9.750 9.500

50.000 49.500 48.750 47.500

100.000 99.000 97.500 95.000

On trouve les Bons de la Défense nationale partout :

Agents du Trésor, Percepteurs, Bureaux de poste, Agents de change, Banque de France et ses succursales, Sociétés de Crédit et leurs succursales, dans toutes les Banques et chez les Notaires.

**LE "TIP" remplace le Beur.**

10, rue Pellier, 82, r. Rambuteau (190) 1/2 kg.

# LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

**Front français**

14 HEURES. — Canonade intermittente sur le front de l'Aisne, assez vive dans les régions de Cerny et des Cavaliers-de-Courcy.

EN CHAMPAGNE, LES ALLEMANDS ONT TENTE DE NOUVEAU UN SÉRIEUX EFFORT SUR LE TETON. LES VAGUES D'ASSAUT BRISÉES PAR NOS FEUX. ONT DU REGAGNER EN DÉSORDRE LEURS TRANCHEES DE DEPART EN LAISSANT DE NOMBREUX CADAVRES SUR LE TERRAIN. NOUS AVONS INTEGRALEMENT MAINTENU NOS GAINS DU 14 JUILLET.

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, NOS TROUPES ONT PRONONCE CE MATIN UNE VIVE ATTAQUE A L'OUEST DE LA COTE 304. D'APRES LES PREMIERS RENSEIGNEMENTS, TOUTES LES POSITIONS RESTEES ENTRE LES MAINS DES ALLEMANDS A LA SUITE DES ACTIONS DU 28 ET DU 29 JUIN ONT ETE ENTIEREMENT RECONQUISES PAR NOUS. NOUS AVONS FAIT DES PRISONNIERS NON ENCORE DENOMBRES.

Des coups de main ennemis sur nos petits postes en Argonne, vers Douaumont et en Woëvre, près de Regnéville, n'ont donné aucun résultat.

23 HEURES. — Activité des deux artilleries dans la région Cerny-Ailles et sur le plateau de Californie.

En Champagne, l'ennemi, au cours de la journée, a renouvelé ses attaques au nord du mont Téton et a repris pied sur certains points dans les éléments de tranchées que nous lui avons enlevés le 14. La lutte d'artillerie se poursuit violente dans le secteur du mont Haut où nous organisons le terrain conquis.

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, L'OPERATION QUE NOUS AVONS EXECUTEE, CE MATIN, DANS LA REGION OUEST DE LA COTE 304, S'EST DEROULEE AVEC UN PLEIN SUCCES. APRES UNE FORTE PREPARATION D'ARTILLERIE, NOS TROUPES SE SONT PORTÉES, VERS 6 HEURES 45, A L'ATTAQUE DES LIGNES ENNEMIES AVEC UN ENTRAIN IRRESISTIBLE. MALGRE UNE DEFENSE ENERGIQUE DES ALLEMANDS, NOUS AVONS REPRIS EN QUELQUES MINUTES LES TRANCHEES QUE L'ENNEMI OCCUPAIT DEPUIS LE 29 JUIN. POUSSANT PLUS LOIN NOS AVANTAGES, NOUS AVONS ENLEVE DE HAUTE LUTTE LES POSITIONS ALLEMANDES SITUÉES AU DELA SUR UN FRONT DE 2.500 METRES. DE PART ET D'AUTRE DE LA ROUTE D'ESNES A MALANCOURT, LA PREMIERE LIGNE ALLEMANDE, ORGANISEE DEFENSIVEMENT AVEC UN SOIN TOUT PARTICULIER, EST TOMBEE TOUT ENTIERE ENTRE NOS MAINS. PEU APRES, LA DEUXIEME LIGNE ENNEMIE, APRES UN COMBAT ACHARNE, QUI A MIS EN VALEUR LE MORPANT ADMIRABLE DE NOS SOLDATS, A ETE EGALEMENT CONQUISE. NOTRE AVANCE EN PROFONDEUR ATTEINT UN KILOMETRE ENVIRON. NOTRE LIGNE, AINSI REPORTEE EN AVANT, VA DEPUIS LA CORNE SUD-EST DU BOIS D'AVOUCOURT JUSQU'AUX PENTES OUEST DE LA COTE 304 EN PASSANT PAR LE BOIS CAMARD.

PLUSIEURS CONTRE-ATTQUES DECLANCHEES PAR L'ENNEMI AU COURS DE L'APRES-MIDI ONT ETE ANEANTIES PAR NOS FEUX. LES ALLEMANDS ONT SUBI DES PERTES TRES LOURDES ; LE CHEFVE DE PRISONNIERS VALIDES DENOMBRES S'ELEVE A 425, DONT 8 OFFICIERS.

**Front britannique**

13 HEURES. — Nous avons réalisé une légère avance cette nuit au nord-ouest de Warnton.

UN DE NOS DETACHEMENTS A RENCONTRE UN GROUPE D'ENNEMIS IMPORTANT DEVANT LES POSITIONS ALLEMANDES DU SECTEUR DE NIEUPORT. APRES UN VIF ENGAGEMENT, NOS TROUPES ONT REFOULE L'ENNEMI SUR SES LIGNES OU ELLES L'ONT SUIVI ET ONT LANCE DES GRENADES DANS SES TRANCHEES.

22 HEURES. — Une opération de détail, exécutée au début de la matinée à l'est de Monchy-le-Preux, nous a permis d'améliorer notre position et de faire un certain nombre de prisonniers.

Bien que gênés par d'épais nuages et des vents violents, nos aviateurs ont fait hier d'excellent travail en liaison avec l'artillerie. Ils ont, en outre, jeté de nombreuses bombes sur différents points d'importance militaire dans les lignes ennemies.

AU COURS DE NOMBREUX COMBATS AERIENS QUI ONT EU LIEU DANS LA SOIREE, SIX APPAREILS ALLEMANDS ONT ETE ABATTUS ; L'UN D'EUX EST TOMBE DANS NOS LIGNES, TROIS AUTRES ONT ETE CONTRAINTS D'ATERRIR AVEC DES AVARIES, TOUTS LES NOTRES SONT RENTRES INDEMNES.

**Front belge**

Aujourd'hui, les batteries ennemies ont principalement dirigé leur tir sur nos communications et batteries en arrière de Stenstraete.

**Front italien**

Sur la deuxième cime du Colbricon (Alpes de Fiemme), nous avons détruit, au moyen d'une mine, des travaux importants de fortification et d'approche que l'adversaire préparait contre nos positions. Une trentaine d'ennemis ont été trouvés morts dans l'entonnoir produit par l'explosion.

Nous avons repoussé les patrouilles qui tentaient de s'approcher de nos lignes dans la Valtellina, à la source du torrent Cedec, dans la Carnie, dans la haute vallée du Dogano et au pal Piccolo.

Sur le reste du front : activité habituelle de l'artillerie.

**Fronts russes**

FRONT OCCIDENTAL. — Dans la matinée du 16 juillet, nous avons repoussé les attaques acharnées des Allemands au nord-est de Kalusz.

Obéissant à des ordres tactiques, nous avons ramené nos troupes sur la rive droite de la Lomnitsa, après avoir assuré le passage et abandonné Kalusz.

DANS LA REGION NOVITZA-LDZIANY-KRASNE, NOS TROUPES POURSUIVENT LEUR OFFENSIVE ; L'ENNEMI RESISTE ENERGIQUEMENT. VERS LE SOIR, L'ENNEMI, EN COLONNES EPAISSES, A LANCE UNE CONTRE-ATTQUE CONTRE LA GARE BERLOGUI-KANKA ET A REUSSE A S'EMPARER PROVISoireMENT DU VILLAGE DE NOVITZA ; DES RESERVES FRAICHES NOUS ETANT PARVENUES, NOUS AVONS PU L'EN DELOGER A NOUVEAU ET BRISER TOUTES SES ATTAQUES. LES REGIMENTS DE CAVALERIE DU DAGHESTAN ET DE KABARDINSK ONT PRIS UNE PART ENERGIQUE A L'ACTION ; L'ENNEMI A SUBI DE LOURDES PERTES.

Sur le reste du front, fusillade.

FRONT ROUMAIN. — Une colonne de nos éclaireurs, sous le commandement du colonel Jobika, a occupé le village de Dounaiwet, dans lequel deux compagnies ennemies ont été faites prisonnières, le reste s'étant enfui ; nous avons capturé, en outre, 1 canon, 2 mitrailleuses et des munitions. Une fois leur mission accomplie, nos éclaireurs ont regagné leurs tranchées, ayant perdu, en blessés, 3 officiers et 8 soldats.

FRONT DU CAUCASE. — Dans la région de Serdecht et Van, le Kurdes ont été repoussés par nos troupes. De même dans la région du col de Montagne de Garrane, les Turcs ont échoué.

**Front de Macédoine**

(16 juillet). — L'artillerie ennemie a violemment bombardé, pendant la nuit, nos tranchées sur le front du Vardar et au nord-ouest de Monastir.

Un coup de main ennemi, tenté sur nos positions de la Cerna-Stena, a été repoussé après un vif combat à la grenade.



LI YUEN HUNG

tion de renoncer à la présidence, se trouve actuellement en traitement à l'hôpital français ; cependant sa décision n'est pas tant due à sa maladie qu'à la suite d'un incident dramatique qui s'est produit à sa résidence.

A cinq heures du matin, un de ses gardes, saisi de folie soudaine, a tué un colonel et deux soldats, blessé un capitaine et un soldat, et, prenant le revolver d'un de ses victimes, il s'est mis à tirer plusieurs coups de feu.

**Bons de la Défense nationale**

Tout Français a, dans les circonstances actuelles, le devoir absolu d'économiser et de mettre ses économies au service de la Nation. Les Bons de la Défense nationale lui en donnent le moyen ; ils n'immobilisent les capitaux engagés que pour peu de temps et rapportent un intérêt très avantageux.

Voici à quel prix on peut les obtenir :

**PRIX NET DES BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE (INTÉRÊT DÉDUIT)**

MONTANT DES BONS

SOMME A PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS

3 MOIS 6 MOIS 1 AN

100 99 97 95

500 495 487 475

1.000 990 975 950

10.000 9.900 9.750 9.500

50.000 49.500 48.750 47.500

100.000 99.000 97.500 95.000

On trouve les Bons de la Défense nationale partout :

Agents du Trésor, Percepteurs, Bureaux de poste, Agents de change, Banque de France et ses succursales, Sociétés de Crédit et leurs succursales, dans toutes les Banques et chez les Notaires.

**LE "TIP" remplace le Beur.**

10, rue Pellier, 82, r. Rambuteau (190) 1/2 kg.



## LE SECRET

PAR

JACQUES CONSTANT

Au coup de sonnette, Maria, la vieille femme, court ouvrir et demeure stupide devant la mâle silhouette qui s'encadrait dans le chambranle.

— Madame ! cria-t-elle en recouvrant ses esprits, c'est Monsieur !

Déjà, Clotilde était dans les bras de son mari.

Il la souleva de terre comme une fillette et peucha vers elle sa barbe broussailleuse.

— Ma petite Clotilde ! fit-il tout ému.

— Paul, mon grand, que je suis contente !

Elle dégrasait voluptueusement sa figure sur la capote déteinte qui fleurait la nicotine, la poudre, la sueur et mille relents dont le moindre, jadis, l'eût offusquée à l'égal d'une injure.

Lui ne se rassasiait de l'embrasser ni de l'admirer. Elle était menue, fragile, mais toute en rondeurs ; un parfum délicat montait de son chignon doré, de sa poitrine palpitante, et la félicité présente réalisait si exactement les espoirs du soldat qu'il en restait là, hagard, mal à l'aise, la respiration coupée.

Elle se ressaisit la première :

— Voyons, dit-elle, tu dois avoir besoin de repos ?

— D'un bain, surtout !

— Voilà, monsieur !

Maria, si nonchalante d'ordinaire, semblait avoir des ailes et se précipitait dans le cabinet de toilette.

Tandis que l'eau clapotait dans la baignoire, il conte comment il a obtenu à l'improviste cette permission qu'on lui promettait depuis trois mois. Il parle peu de la guerre. Comme tous ceux qui reviennent du front, il garde en son cœur l'horreur des heures inoubliables qu'il a vécues. Pourtant, au cours de la conversation, des lambeaux de récit, de courtes phrases éclatent d'un jour sombre les misères de la vie dans les tranchées de l'Argonne.

— Oui, ce pauvre Bartholi a été tué à côté de moi par un éclat. Il avait un tout petit trou derrière la nuque par où fusait la cervelle...

« J'avais gagné cette sale bronchite en tombant dans un entonnoir plein d'eau. L'ennuyeux, c'est qu'au fond ça grouillait de cadavres... »

« J'étais la main dans le noir, et voilà que ce sale rat me mord le doigt : ça m'a réveillé... »

Il parle lentement, sobrement, sans

## Les refroidis

Quand on est mort on devient froid. La circulation sanguine étant arrêtée, elle ne réchauffe plus l'organisme ; d'où l'expression d'argot de « refroidi » pour dire mort.

On peut dire que celui qui est sujet aux refroidissements attrape chaque fois comme une petite mort, et c'est la faute, cela se comprend aisément, de sa circulation sanguine peu active, de son sang trop pauvre. Tous les gens frileux, toutes les personnes sujettes à refroidissements, sont à coup sûr des anémiques, des gens à sang pauvre, et les Pilules Pink, par conséquent, leur sont nécessaires.

Mme Faure, modiste, 14, rue de la Barre, à Lyon (Rhône), était sujette aux refroidissements et il en découlait rhumes et bronchites qui n'étaient pas pour améliorer sa santé déjà précaire. Du jour où elle a eu fait une bonne cure de Pilules Pink, elle ne s'est plus trouvée aussi frileuse et sensible.



Mme FAURE (St. Casimir)

« Vos Pilules Pink m'ont fait, écrivait-elle, beaucoup de bien. Il m'est facile de m'en rendre compte, parce que, autrefois, je m'enrhûmais au moindre courant d'air et maintenant je résiste très bien. J'étais très anémique, m'avait-on dit, et c'est à ce manque de sang qu'il fallait attribuer ma sensibilité. L'hiver, particulièrement, j'étais toujours malade. J'étais affaiblie et, comme rhumes et bronchites se succédaient, je ne pouvais parvenir à me rétablir malgré tous les soins. Depuis que j'ai suivi le traitement des Pilules Pink je me sens tout à fait forte et très résistante. »

Il faut toujours en revenir à cet exemple. Vous prenez deux personnes, vous les placez dans les mêmes conditions aux intempéries. A l'une cela ne fera, comme on dit, ni chaud ni froid ; à l'autre cela fera très froid. La première n'aura pas à en souffrir, la seconde y laissera sa peau. L'une a du sang, l'autre n'a pas de sang. Les Pilules Pink ont été préparées et créées pour donner du sang riche et pur et, en prenant les Pilules Pink, c'est du sang que vous prenez avec chaque pilule. Pour qui comprend bien ce mécanisme, les guérisons obtenues par les Pilules Pink, pour extraordinaires qu'elles paraissent, sont toutes naturelles. Les Pilules Pink sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, migraines, névralgies, douleurs, épuisement nerveux.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au Dépôt, Pharmacie Gahlin, 23, rue Balbu, Paris ; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco, plus 0 fr. 40 de timbre-taxa par boîte.

## B L O C - N O T E S

## DEUX NOUVEAUX CERCLES VONT ÊTRE CRÉÉS

La guerre, qui a arrêté la vie de nos grands cercles parisiens, en a, par contre, fait naître de nouveaux. On parle maintenant de la formation d'un " Cercle des Alliés " qui serait destiné à recevoir les officiers et personnalités civiles des pays alliés que la guerre appelle en France. Ce cercle, dont le comité sera composé des membres des comités des principaux cercles de Paris, permettra de mettre à la disposition de nos alliés un local digne d'eux et plus conforme à leurs goûts modestes que ceux déjà anciens dont nos compatriotes ont bien voulu se contenter jusqu'ici.

Un autre cercle, destiné à grouper tous les Italiens d'élite et tous les Français qui aiment ce beau et grand pays, serait également créé très prochainement.

Les deux comités s'organisent, cherchent un cadre digne de leurs hôtes et rivalisent d'initiative et d'activité.

## LES COURS

— L. L. M. M. le roi et la reine d'Espagne partiront vraisemblablement vendredi prochain pour Saint-Sébastien.

## CITATIONS

— Kahanian Nazara Aga vient d'obtenir son deuxième galon et la croix de la Légion d'honneur avec la citation suivante :

« Engagé volontaire pour la durée de la guerre, s'est bravement conduit dans tous les combats livrés par le régiment, particulièrement en 1915 en Champagne, et en 1916 sur la Somme. A fait preuve, à nouveau, au cours des récentes opérations, d'une belle ardeur au feu et d'un remarquable dévouement. Déjà blessé et deux fois cité à l'ordre au cours de la campagne. »

Ce vaillant officier est un des fils de l'ancien ministre de Perse à Paris, S. Exc. Nazara Aga, dont deux petits-fils sont actuellement pilotes aviateurs dans l'armée française.

— La médaille d'honneur des épidémies en argent a été décernée aux infirmières ci-après :

Mme Le Bourre, hôpital militaire Villemin ; Mlle Case, hôpital complémentaire lycée Buffon ; Mlle Fradin de Belaire, Mme Houdaille, née Jauron, Mme Lelietier, née Sallier, Mme Yves, même hôpital ; Miss Emma Maynell, infirmière de la British Red Cross Society et de l'U. F. F., hôpital complémentaire 67, à Redon.

## INFORMATIONS

— Le frère aîné de lord Tollenmache, le colonel Denis Plantagenet-Tollenmache, d'une des plus vieilles familles anglaises, est porté manquant.

## BIENFAISANCE

— Le général Pershing est venu hier après midi visiter la Y. M. C. A. 31, avenue Montaigne. Il parut très satisfait de l'effort fourni par le comité pour le bien-être du soldat américain. Il fut reçu par MM. Lewis Crewet, Davis et Carter. Le thé fut servi dans le jardin par Mme M. L. Dawson, Mme Charles Manheimer et Miss Mary Gouinlock.

## MARIAGES

— En l'église Saint-John de Washington vient d'être célébré le mariage de M. Frederick H. Prince junior, frère de Norman Prince, qui faisait partie de l'escadillon La Fayette, et fut glorieusement tué à l'ennemi, avec Mlle Elisabeth Harding, fille de M. William Proctor G. Harding, président du " Federal Reserve Board ". Le président et Mme Wilson assistaient à la cérémonie.

— De New-York, on annonce le prochain mariage de M. William A. Rockefeller, fils de M. et Mme William G. Rockefeller, avec Miss Florence Lincoln.

— Nous apprenons les fiançailles du lieutenant Louis de Fautrier, plusieurs fois blessé, cité à l'ordre de l'armée, fils de M. et Mme de Fautrier et neveu de la générale de Geslin, avec Mlle Olga de Tricornot.

## DEUILS

— En la cathédrale de Vannes ont eu lieu les obsèques du général de La Rivière, du cadre de réserve, commandeur de la Légion d'honneur.

L'absoute a été donnée par Mgr Gouraud. Le deuil était conduit par : le général de La Rivière, son fils ; par le colonel Daru, son beau-père, et par les différents membres de la famille.

— Hier matin, à neuf heures, ont été célébrées, en l'église Saint-Philippe, les obsèques de M. Paul Deviolaine.

Le deuil était conduit par le lieutenant Georges Deviolaine, fils du défunt ; M. Maurice Deviolaine, son petit-fils ; M. Delagarde et le vicomte Guillaume de Reviers de Mauny, ses neveux ; M. Roland de Ravel, le général Biot, baron Hulot, M. Louis Deviolaine et les autres membres de la famille.

— On annonce la mort de M. Edouard Traud-Kirkham, maire d'Escoubac-la-Baule, décédé subitement à Blois. En raison des circonstances, la famille prie ses nombreux amis de considérer le présent avis comme lettre de faire part.

Nous apprenons la mort :

Du sous-lieutenant Walter L. Behrens, de la royale artillerie britannique, tombé au champ d'honneur à la tête de ses hommes. Il était le fils de M. Walter Behrens, ancien président de la Chambre de commerce britannique de Paris, et commissaire officiel du Comité commercial du Parlement britannique. Son frère aîné, Edward, qui est également dans l'artillerie au front, vient de recevoir la Military cross ;

Du capitaine Robert-Ernest Schulz, cité à l'ordre de l'armée, tombé glorieusement devant l'ennemi ;

Du lieutenant Louis-Jules Sillan, du 3<sup>e</sup> cuirassiers, aviateur observateur, décoré de la croix de guerre, mort pour la France à vingt-cinq ans. Il était le fils de M. Joseph Sillan et de Mme, née Sauvage-Jourdan ;

De M. Ludwig de Bar, maréchal des logis au 5<sup>e</sup> d'artillerie, mort pour la France à trente-deux ans ;

De Mme Arnoux, mère de M. Edouard Arnoux, qui a succombé à Orléans, âgé de quatre-vingt-quatre ans.

**FERNET-BRANCA**  
SPECIALITÉ DE  
**FRATELLI-BRANCA-MILAN**  
Amor tonique, apéritif, digestif  
LA MEILLEURE LIQUEUR HYGIÉNIQUE  
se prend avec de l'eau, du café, du sirop, du rhum, etc.  
Agence à Paris : 31, r. ETIENNE-MARCEL

MON cher Aberkan, je gagne cinq francs par jour. Et comme je mange avec une pièce de dix sous, je rapporte huit cents francs.

Ceci est extrait d'une lettre envoyée à son fils par un ouvrier kabyle employé en France pendant la guerre.

Je vous soumetts maintenant cette réflexion : Pour les ouvriers français, à cette heure — j'entends ceux du sexe masculin — le salaire de cent sous est depuis le début des hostilités largement dépassé. Il n'y a plus guère que les Kabyles qu'on paie ce prix-là. Et, à Paris, des salaires de douze francs et au-dessus ne sont pas rares.

Sur cent sous, le Kabyle met quatre francs cinquante de côté. Or, quel est l'ouvrier français qui gagnant douze francs par jour économise là-dessus, je ne dis pas onze francs cinquante, bien entendu, mais, renversant les proportions, une seule pièce de vingt sous ? Vous les compterez sur les doigts de la main dans votre quartier.

Si vous leur montrez l'exemple du Kabyle, ils vous répondront que ça ne se compare pas, que le Kabyle se nourrit de pain, d'oignons et d'un peu d'huile, tandis qu'à lui, ouvrier français, il lui faut de la viande deux fois par jour.

Les ouvriers anglais, dont on a tant vanté le régime opulent, n'en mangent qu'une fois, bien que touchant des salaires plus forts. Ils ne font pas d'ailleurs plus d'économies que les nôtres, et en général pour la même raison. Ce qu'ils ne mangent pas, ils le boivent.

Le Kabyle, bon musulman, ne se désaltère qu'avec de l'eau et une tasse de café qui lui revient à dix centimes. Notre ouvrier français se croirait sérieusement malade s'il n'absorbait pas un litre de vin à chaque repas. Au prix où est le pinard actuellement, c'est au bas mot deux francs qu'il sort de sa poche. Mais le matin il y a généralement le vin blanc, et dans l'après-midi d'autres verres et des apéritifs. Je ne crois pas exagérer en estimant à trois francs par jour la somme que dépensent en liquides, quotidiennement, pas mal d'ouvriers. Et il y a des « sublimes » qui dépassent ce chiffre, et qui s'en vantent.

Je ne veux pas faire la guerre au vin ; il est décidé que c'est une boisson hygiénique et nationale. Et, d'ailleurs, si vous voulez tout savoir, j'aurais beaucoup de peine à m'en passer complètement. Je ne saurais donc prêcher à mes concitoyens une vertu que je n'ai point, et même ne me soucie guère d'avoir.

Mais si seulement ces concitoyens voulaient faire l'économie de l'alcool ? C'est effrayant ce que l'actif des caisses d'épargne monterait ! Et c'est ce qui s'est passé en Russie, où paysans et ouvriers deviennent riches, tandis que l'Etat, qui vivait de la vente de l'alcool, tire le diable par la queue...

Pierre MILLE.

## Les « bourreurs de crânes »

C'est du côté de Craonne.

Deux soldats français, envoyés en reconnaissance, découvrent quatre soldats allemands tapés dans un trou d'obus et leur enjoignent de se rendre.

Les Allemands ont l'air d'hésiter ; sur quoi, l'un des deux soldats français interpelle son camarade :

— Dis donc, mon vieux Bussy, il faudrait pourtant bien les faire sortir de leur trou !

A ces mots l'un des quatre Allemands, un grand diable à lunettes, se dresse brusquement. Il répète d'un accent de frayeur :

— Bussy ? Bussy ?

Le soldat Bussy, un solide gars de la Sologne, regarde sans comprendre le Germain à lunettes, qui continue en français :

— Bussy ? Vous êtes un descendant du brave Bussy ? du grand Bussy ?

Ce que c'est que de porter un nom historique sans le savoir ! Notre Bussy, ne comprenant rien du tout aux exclamations de l'Allemand, va se fâcher tout de bon, lorsque les quatre compères, levant les bras avec un ensemble parfait, se mettent à crier : « Kamerad ! kamerad ! »

...Bussy et son camarade ramènent triomphalement leurs prisonniers. Bussy dit avec un orgueil superbe :

— C'est drôle comme mon nom leur a fait de l'effet ! On est plus connu qu'on ne croit !

Bussy dit cela parce que, moins lettré que l'Allemand à lunettes, il n'a jamais lu « le Drame de Montsoreau ».

Voilà l'histoire qu'un soldat nous raconte, en jurant qu'elle est authentique. Après tout, peut-être bien...

## Les démissionnaires

On annonce que Li Yuen Hong, le président de la République chinoise, vient de donner sa démission, et qu'elle est définitive. On ne saurait vraiment lui en faire grief, car le métier devenait insupportable. Non seulement, un général voulait relever le trône au profit d'un empereur de quatorze ans, mais



Mme LI YUEN HONG ET SES ENFANTS

encore on jetait des bombes dans la maison où Li Yuen Hong était revenu habiter, sa propre maison, si tranquille, où régnait Mme Li Yuen Hong avec ses quatre enfants.

Voici justement la photographie de Mme Li Yuen Hong et de ses quatre enfants. Ils ont l'air sage, voire un peu triste, mais déterminé. Mme Li Yuen Hong n'est peut-être pas entièrement semblable à la Chinoise chantée par Gautier. Mais enfin,

Elle a les yeux retroussés près des tempes, Le pied petit à tenir dans la main, Le teint plus clair que le cuivre des lampes, Des ongles longs et rouges de carmin.

Et puis elle paraît, grâce au soin avec lequel elle a tiré ses cheveux, une excellente ménagère de la Beauce, ou de quelque autre province, qui aurait, par manière de farce, revêtu un sarrau de soie brodée.

## Matinée gratuite

Il faut noter comme un fait sans précédent que, le 14 juillet 1917, dans un grand théâtre subventionné où se donnait une matinée gratuite, le rideau se leva sur une salle à moitié vide.

Les amateurs de ces spectacles les avaient délaissés exceptionnellement pour la revue. La passion des Parisiens pour le théâtre avait cédé à leur patriotisme. Après le défilé, ou bien ils pensèrent qu'il était trop tard pour aller prendre la file, ou ils voulurent rester sur des émotions dont la fiction théâtrale la plus forte ne pouvait leur fournir l'équivalent.

Pendant les entr'actes, les spectateurs sortis pour prendre l'air s'efforçaient de faire des recrues :

— Entrez donc, puisqu'on vous dit qu'il y a beaucoup de places, et des meilleures...

C'est ainsi que la salle se garnit par fournées successives — il y avait quatre entr'actes — ce qui permit à la grande tragédienne de la Maison de déclamer la *Marseillaise* devant une assemblée convenable.

## Des drapeaux neufs

La fête du 14 juillet a renouvelé la plupart des drapeaux qui parcourent Paris : un grand nombre étaient assez vieux et mal en point pour avoir droit à leurs invalides. Il reste cependant quelques drapeaux noirs. Pourquoi ? Parce que leurs propriétaires sont immobilisés ou sont absents pour d'autres causes ? C'est le meilleur motif. Parce que

le moindre drapeau coûte cher ? Ce n'est pas une raison pour laisser pendre des loques là où naguère les couleurs claquaient au vent. L'absence de drapeau est préférable au drapeau noir.

La preuve de la négligence est quelquefois si évidente qu'elle élance. Que dire, par exemple, de la chose lamentable, déshonorée par les orages, incolore, lavée par toutes les pluies et cependant si sale, qui s'étend à l'octroi de Saint-Cloud ? Rien, sinon que les promeneurs sont à bon droit choqués de voir ce squelette de synbole qui réclame l'antidote. Or, si nous citons Saint-Cloud, c'est pour ne chagriner personne dans Paris.

Il ne faut pas que l'accluidité rejaillisse ces vers de Mallarmé :

Les trous de drapeaux méditants  
S'exaltent dans notre avènement.

parce que jamais les trous ne s'exaltent aussi joyeusement que l'étoffe de nos trois couleurs.

## Lettre à l'anonyme

Sur toutes les colonnes d'affiches de Berlin, nous apprenons le *Berliner Tageblatt*, on peut lire l'avis suivant :

« Fidèle patriote !  
« Votre lettre anonyme du... contient des renseignements précieux. Nous vous demandons des précisions rapides. Bonne récompense. Discrétion absolue. »

Suit l'adresse de la Ligue pangermaniste. Car c'est la Ligue pangermaniste qui invite ainsi les bons patriotes allemands à écrire des lettres anonymes pour dénoncer en toute sûreté les trahisons, les pessimistes et les inquiets. Charmant, heureux et loyal pays !

## Sic transit...

On lit dans l'*Avenir Forain* :

« Je viens d'être acquéreur du matériel du théâtre ambulant Gémier, se composant de six chariots à ridelles de 7 mètres de long sur 2 m. 40 de large ; quatre fourgons de 7 mètres, un de 10 mètres de long ; tous ces chariots sont à « paten » avec mécanique et coffres. Ils sont munis de leurs attaches pour être attachés à un tracteur. »

« Les chariots ont coûté 3.500 fr. pièce. On vendrait moins que moitié prix, ils n'ont fait que six mois de service. »

« Autres matériels : mâts, baches, appareils, le tout restant de ce matériel. »

« S'adresser à M. Joseph Lhoest, en foire à Angers (Maine-et-Loire). »

Ce fut pourtant une grande idée, celle du théâtre roulant qui promenait en province de belles pièces, de beaux décors et d'excellents artistes. Et puis... le théâtre roulant a roulé six mois, et nous le retrouvons à la foire...

## LE PONT DES ARTS

La *Pensée française*, que fonda Mme Claire Vireque, auteur de ce beau livre : *Souvenances*, reprendra, en octobre, sa publication interrompue par la guerre. Cette revue continuera d'être dirigée par Mme Claire Vireque et d'être un organe de groupement spiritualiste.

Le tableau allégorique en vers qui fut représenté au gala hispano-américain du Trocadéro, et qui était dû à la plume de M. Max Daireaux, paraît aujourd'hui en librairie. *Vos poètes latins* est la plus ingénieuse des cantates, la plus pittoresque des compliments à l'adresse des républiques latines de l'Amérique du Sud.

On vient de fonder, à Paris, la « Société française de musicologie », dont l'objet est d'étudier l'histoire de la musique et des musiciens et l'esthétique et la théorie musicales. Le comité a pour président M. Lionel de La Laurencie et pour vice-président M. Elie Porée. M. J.-G. Prod'homme en est le secrétaire.

C'est désormais la Société nationale de musique, l'organisée et élargie, qui va se charger de la tâche de réunir en un seul groupe, et sans distinction de tendances, toutes les forces actives de la musique française. C'est M. Gabriel Faure qui prend la tête du mouvement, avec la présidence. Le comité d'exécution comprend les noms de MM. Bochelet, de Bréville, Hnt. Labey, d'Olone, Rabaud, Ducas, Roussel et Samazeuilh.

M. Denys Puech achève en ce moment le buste de l'éminent écrivain Etienne Lamy, qui a l'intention de le léguer, après sa mort, à l'Académie française.

Vient de paraître : le *Petit Musée germanique*, suivi de la *Ruote du 1870*, de M. Jacques Bainville, dont tous nos lecteurs apprécient le style lucide et l'exacte documentation.

LE VILLEUR.

## LA SAISON AU CHATEAU

par Lucien Métivet



— Palsambieu ! ma chère, je sais qu'il faut se restreindre, mais je garde nos chevaux. Nous rattrapons ça sur les menus, quand viendront les invités...

Ayuntamiento de Madrid



# Ayuntamiento de Madrid



# EXCELSIOR

Gros Tube.....	1 fr. 25
France.....	1 fr. 45
Tube moyen.....	0 fr. 65
France.....	0 fr. 75

---

En vente chez les Parfumeurs, Coiffeurs, Pharmaciens et Gds Magasins.

## A collage of four black and white photographs documenting the liberation of Bucharest in 1944. The top-left photo shows a large crowd of civilians and soldiers gathered in a city square in front of a grand building. The top-right photo shows a man in a suit, likely a leader, addressing a crowd with his arm raised. The bottom-left photo shows a street scene with soldiers in uniform and civilians walking. The bottom-right photo is a close-up of a soldier in a helmet and uniform.

tants sont revenus. Voici à Ham, la population et les militaires attendant les ministres, ceux-ci reçus par le général de Maud'huy, et M. Viviani prononçant un vibrant discours devant la mairie. A droite, et coiffé d'un chapeau melon, M. Léon Bourgeois.

**A** vendre occasion : ju-  
lie chambre à cou-  
cher, salle à manger. —  
S'adresser 1, rue de Mon-

Artistique — Les procès  
crimes graves — Les évé-  
nements économiques — Les  
scènes pittoresques

VICTOR LAUVERGNAT.

Le **Dentol** se trouve dans toutes les bonnes pharmacies.

... en se recommandant d' **Elcelstar** pour recevoir, franco par la poste, un délicieux coffret contenant un petit flacon de **Dentol**, une boîte de **Pâte Dentol**, une boîte de **Poudre Dentol** et un bouchon de **Savon dentifrice**.

Le Baron : 4 fr. dans toutes les Pharmacies;  
4 fr. 60 franco gare. Les 3 boîtes : 12 fr. expo-  
dition franco gare contre mandat-poste.  
Pharmacie Mag. DUMONTIER, 12, rue de la  
Rouen.

(Notice contenant renseignements)  
Ajouter 0 fr. 40 par 3 boîtes (port et ret.). 201

## A black and white illustration of a domestic scene. On the left, a woman in a long, dark dress with a ruffled collar and cuffs stands and speaks to a seated woman. The seated woman, wearing a bonnet and a long dress, holds a baby in her arms. The baby is wearing a small dress and has its mouth open as if crying or calling. A dog is sitting on the floor between the two women, looking up at the standing woman. The background shows a window with vertical bars or panes and a door on the far left. The style is that of a classic children's book illustration.

Le **Dentol** se trouve dans toutes les bonnes pharmacies vendant des hygiénisants buccaux.

Dentol et un sachet de Savon dentifrice Dentol.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.  
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volu-m-ard.

# Ayuntamiento de Madrid